

14 > 16.04 - 20:00

***Un Royaume* – Claude Schmitz**

Age : 15 ans

Outils médiation : rencontre après la représentation

C'est l'été et Lucie rêve. Actrice en vacances avec sa fille, elle s' imagine à cheval, en armure. Par un hasard propre aux contes elle rencontre deux chevaleresses égarées dans le même songe. Errant à travers la lande, elles laissent sourdre leurs interrogations d'artistes et de femmes - et font entrer le théâtre en rébellion. Le cinéma s'y joint pour mieux brouiller les frontières du factuel et du fictif. Portrait d'actrices – réelles ? de fable ? -, cette fantaisie ironique et subtile défie l'autorité de ceux qui régissent les scènes. Car que désire l'art le plus pur, sinon l'état sauvage ?



Claude Schmitz, auteur et metteur en scène belge, travaille l'écriture théâtrale comme une cartographie : ses pièces se succèdent et se répondent pour former un corpus cohérent qui fait « œuvre ». Un univers qui se construit donc progressivement.

Le Royaume de Claude Schmitz est un lieu-dit mythique, un espace romanesque, éloignée du réel. Le jeu qui consiste à mêler réalité et fiction à travers la technique du méta-théâtre permettra ici de brouiller les rapports de force hiérarchiques. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'histoire chez Claude Schmitz ne prime pas, elle n'est qu'un prétexte à matérialiser des émotions. La trame narrative est donc volontairement hétéroclite et lacunaire permettant à l'imaginaire du spectateur de combler les manques.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE COMÉDIEN NON-PROFESSIONNEL

Claude Schmitz a pour particularité de travailler **avec des acteurs non-professionnels**. Des figures qu'il rencontre au grés de ses pérégrinations et dont les échanges deviennent la matière brute de son travail. Le cinéma a souvent fait appel à ce type de néophyte. Certains réalisateurs en ont même fait leur signature Quête de réalisme, coup de foudre ou contraintes budgétaires, toutes les raisons sont bonnes pour se fier à l'instinct face caméra d'interprètes débutants.

Le néo-réalisme italien en a fait sa marque de fabrique : Roberto Rossellini, chef de file du mouvement, qui signe avec *Païsa* en 1946 un chef d'œuvre dont le casting est uniquement composé de soldats américains, citoyens lambda, prisonniers allemands et quelques moines. Pasolini bien entendu qui chérissait les acteurs non-professionnels.

Plus récemment, le réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan, le Chinois Jia Zhangke ou l'Américain Larry Clark opèrent de la même façon, préférant des individus n'ayant jamais arpenté un plateau de cinéma.

En France, citons Jacques Audiard ou encore Abdellatif Kechiche. Mais c'est surtout Bruno Dumont qui a fait de ce choix une philosophie: «Pour moi, utiliser des acteurs non-professionnels est aussi une manière de contredire le 'star-system' et l'industrie hollywoodienne.»

Une forme de démocratisation de l'art qui rend la scène accessible à tous. Car peut-être, et pour citer Joseph Beys, « chaque Homme est un artiste ».

MOTS-CLÉS

MISE EN ABYME DU THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE, ACTEUR NON-PROFESSIONNEL, ALICE AUX PAYS DES MERVEILLES, FICTION ET RÉALITÉ.

NOTES: